~~[illegible]~~
n.° 1.

Extrait

d'une dissertation sur l'importance des évacuans dans la cure des plaies récente, simples ou graves. par M. Lombard chirurgien major en chef de l'hopital militaire de Strasbourg.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C___N___
X 2vv
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Lorsque l'auteur a conçu le projet de traiter ce point de pratique, son intention n'a point été d'en faire une règle générale. il n'ignore point qu'il y a des cas qui excluent les purgatifs et les vomitifs dans les plaies récentes; mais il sçait aussi qu'il y a des circonstances où la défiance et la crainte de les employer ont donné lieu à des accidens graves et même mortels. „ on sçait, dit il, „ qu'il y a une distinction „ à faire entre deux blessés (à parité de „ danger) dont l'un aura été surpris dans „ la réplétion ou dans l'ivresse tandis que „ l'autre aura été frappé à jeun „.

Il y a longtemps que cette circonstance a été observée. il en est d'autres, dans les plaies graves, qui exigent également l'usage des purgatifs et les vomitifs, comme, par exemple, lorsque les voies de la digestion ~~et [illegible]~~ dérangent

A.RC 34
n° 153

le travail de suppuration et s'opposent à la cicatrisation. M. Lombard rappelle, à cet égard ce que les plus habiles praticiens, tant anciens que modernes, ont écrit là dessus. Mais il luy a paru intéressant de s'appesantir un peu plus sur les plaies et les fractures du crâne que sur celles des autres parties. "indépendamment " dit il, qu'elles sont généralement plus communes, " elles présentent souvent des phénomènes " curieux qu'il n'est pas toujours bien facile " d'expliquer, les symptômes d'un épanchement " médiocre et ceux de la commotion sont " très aisés à confondre. heureusement, ajoute-t-il, " que l'usage des émetico-cathartiques n'a " pas moins d'efficacité dans l'un que dans " l'autre ".

Cette doctrine m'a paru un peu singulière mais j'ai été bien plus surpris de voir que l'auteur la mettoit sur le compte de MM. Boudou et petit. voici les observations sur lesquelles M. Lombard a fondé son imputation. la première est de M. Boudou elle est consignée dans le premier volume de nos mémoires ;

un garçon, agé de 25 ans, tomba sur la tête de la hauteur de huit ou dix pieds,

et se fit une petite plaie à la partie latérale
gauche du coronal. il perdit la connoissance
dans l'instant même de sa chute, et resta
dans une espèce d'assoupissement létargique
avec privation de presque tous les sens. après
la septième saignée tant du bras que du pied
M. Boudou voyant que la perte de connoissan
ce et l'assoupissement continuoient, et que
les dejections étoient totalement supprimées,
fit administrer deux lavemens purgatifs,
qui n'eurent pas de grands effets. Le lendemain
il ordonna six grains d'émetique et
le jour suivant il prescrivit un lavement
préparé avec une once de tabac. le blessé
donna quelques marques de connoissance le
huitième jour de sa blessure; mais dès le
soir il retomba dans le même état. cette
espèce de rechute étoit embarrassante, et
sembloit être une marque certaine
d'épanchement ou d'inflammation, et
peutêtre même de suppuration sous le crâne
cependant M. Boudou ne voulut point
hazarder le trepan; il revint aux lavemens
purgatifs et à l'émetique qui n'eurent
aucun succès. Enfin il ordonna deux
saignées à la gorge, dont la dernière fut

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

faite le dixhuitieme jour de la blessure, et dès ce moment l'assoupissement commença à se dissiper, le pouls se developpa, la respiration devint plus libre, enfin la connoissance revint et le malade fut gueri. tel est le précis de l'observation de m. Broudon sur la quelle m. lombard se fonde pour conseiller l'usage des purgatifs et de l'emetique dans les plaies de tête avec commotion du cerveau, et un leger epanchement; mais il est evident que le blessé dont il vient d'Etre question n'a du la vie qu'aux deux dernieres saignées de la gorge, qui ont entierement degagé le cerveau.

La seconde observation dont j'ai parlé est de m. petit on l'a trouvé dans le chapitre des plaies de tête, qui a eté imprimé après son grand ouvrage. Il s'agit d'un soldat qui, ayant reçu un coup de bale de mousquet sur un des parietaux, tomba par terre sans connoissance. on le pansa et on le saigna, ne revenant point à luy, on appella en consultation ce qu'il y avoit de plus habiles praticiens qui conclurent pour l'opération du trepan. Elle fut faite

dans le centre de l'os decouvert, on ne trouva point d'epanchement, et le malade ne fut ni mieux ni pire. sur cela, M. petit se fait deux questions qui ~~exigent~~ demandent un examen particulier: 1° fit-on bien de trépaner ce malade? "s'il est vrai, repond il, qu'il ne faut "rien entreprendre en chirurgie sans des "indications bien marquées il est evident "qu'on n'auroit pas du le trepaner, il n'y avoit "point de fracture. la playe par elle même "n'exigeoit donc point le trepan". or d'après cette reponse M. Lombard fait les reflexions suivantes 1° qu'il s'ensuivroit selon M. petit que cette operation seroit indispensable, indistinctement dans toutes les fractures. 2° qu'on ne devroit la pratiquer que lorsqu'il y auroit fracture. certainement M. petit n'a point avancé cette derniere absurdité, il est vrai que dans le paragraphe où il cherche à determiner s'il faut trepaner dans la fracture du crane. il dit que, de la part de la blessure, cette fracture indique toujours le trepan, et il en donne les raisons les plus lumineuses; mais il n'a jamais pensé qu'on ne devoit ~~jamais~~ point trepaner dans l'absence de la fracture; il n'y a qu'à voir

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ce qu'il dit sur les signes de l'Epanchement qui
determinent le trépan soit qu'il y ait fracture
ou non aux os du crane. venons à la seconde
question, au sujet du soldat qu'on avoit trépané
inutilement.

« Pourquoi, dit M. Petit, ce blessé a-t-il été
» assés heureux pour guérir, quoique trépané
» sans nécessité ? C'est, répond-t-il, que l'usage de
» l'Emetique et des laxatifs l'ont tiré du danger
» où il etoit par les raisons que j'exposerai —
» lorsque j'aurai achevé de développer les signes
» qui nous font distinguer les cas où le trépan
» doit être appliqué ». or ce renvoi nous —
conduit au quatrieme paragraphe de l'article
quatre, où il est question de la paralisie qui
est la suite des playes de tete. on voit dans
ce paragraphe que M. petit donnoit journelle-
ment l'Emetique à petite dose lorsque les
accidens de la commotion etoient dissipés —
par les saignées plus ou moins multipliées
~~et qu'il restoit une paralisie dans quelque~~
~~partie~~; ~~comme~~ ou bien il envoyoit les —
malades aux eaux pour dissiper un reste
de paralisie qui avoit resisté aux moyens
employés. » L'Emetique seul, ajoute-t-il, m'a plusieurs
» fois réussi en pareil cas. comme la fortune —
» ne met pas tout le monde en etat de se procurer

» le secours des eaux, et que d'ailleurs la saison
» n'est pas toujours favorable, je conseille
» l'émétique comme une ressource qui peut
» suppléer quelquefois à l'usage de ces eaux;
» mais continue-t-il, il faut être bien assuré
» qu'il n'y a point d'engorgement; car, par
» les secousses qu'il donne, il seroit capable
» de l'augmenter, et même de le produire,
» pour peu qu'il y eut de disposition &c. »

Il resulte donc de ce qu'on vient d'entendre que l'observation de M. Boudou, et encore moins la doctrine de M. Petit n'ont pu suggérer à M. Lombard la confiance qu'il paroit avoir dans les evacuans relativement aux plaies de tête avec commotion au cerveau. ~~et~~ mais au surplus, il faut convenir que sa dissertation merite d'ailleurs des eloges. cette dissertation est suivie de plusieurs observations sur la complication du virus venerien avec le vice scorbutique. J'ai trouvé ces observations interessantes et ~~[illegible]~~ meritant l'attention des praticiens.

Fabre

le 21 fevrier 1782

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE